

«Il prit de l'Esprit «

Nombres 11, 25-29

La responsabilité de l'alliance divine n'est pas la responsabilité d'une seule personne, jamais. C'est ce que nous montre le texte d'aujourd'hui, riche en enseignements.

Pour rappel cet épisode prend place alors que le peuple se lasse de manger la manne dans le désert chaque jour. Ils rêvent de poisson, de viande, de légumes et par conséquent ils râlent auprès de Moïse. Ils n'estiment plus la Manne comme un don de Dieu, comme un cadeau venu du ciel afin de les sauvegarder dans ce désert aride.

Moïse ressent une certaine fatigue, lui qui n'a jamais demandé à guider ce peuple, lui qui s'est vu confier la responsabilité de risquer sa vie afin de libérer ce peuple, lui qui a accepté de parler à Dieu face à face, il doit maintenant supporter en plus de tout cela, les reproches des Hébreux.

Alors Dieu va faire quelque chose d'inédit, il annonce qu'il va prendre un peu de l'Esprit qui repose sur Moïse, c'est à dire le Saint Esprit, afin de le répandre sur les 70 anciens, afin qu'ensemble ils partagent cette charge et cette responsabilité.

Difficile pour nous, qui aujourd'hui allons assister à la reconnaissance du ministère du nouveau conseil presbytéral, conseil qui va recevoir une imposition des mains, symbole de l'action vivante du Saint Esprit, difficile de ne pas voir un parallèle avec ce que nous vivons en Église.

Car pour nous aussi la charge est difficile et nous aussi tous ensemble nous formons le peuple de Dieu. Pour nous aussi il est quelquefois compliqué de comprendre où l'on va et le découragement pourrait nous saisir.

Nous aussi nous avons fait alliance avec Dieu, alliance qui a pris la forme de la Bonne Nouvelle de Jésus de Nazareth, et nous aussi nous marchons dans la volonté de vivre de cette alliance.

Qui est le chef, qui a la responsabilité de cette charge, peut-on la partager et comment la partage t-on? Ce fardeau est-il léger à porter comme l'affirme le Messie? Et cet Esprit que Moïse a reçu, souffle t-il encore parmi nous aujourd'hui ? Voici autant de questions que nous pourrions légitimement nous poser à l'écoute de ce texte.

Mais alors que ce récit semble être une merveilleuse illustration de la foi, de la spiritualité en Église, les problèmes et les questions surviennent subitement.

Les 70 vont recevoir un peu de l'Esprit que Dieu a confié à Moïse, mais deux d'entre eux ne vont pas se présenter devant la tente de rencontre : Midad et Eldad. Les 68 vont recevoir l'Esprit et commencer à prophétiser, mais le texte précise qu'ils vont s'arrêter très rapidement. Cela signifie que l'action de l'Esprit n'est que passagère, elle ne s'ancre pas en eux. Et les deux qui ne se sont pas présentés et n'ont pas obéi à Moïse, eux continuent à prophétiser. Pourquoi donc?

Enfin Josué semble s'opposer formellement à ce que ces deux trublions prophétisent , semblant considérer que cela retire quelque chose à Moïse. Pourquoi Josué réagit-il ainsi? Serait-il jaloux, ainsi que le suggère Moïse?

Voici autant de difficultés que je vous propose de méditer ensemble ce matin.

Traitions les questions dans le désordre pour une fois: Pourquoi Josué n'est-il pas content du fait que

d'autres personnes que Moïse se mettent à prophétiser?

Eh bien la réponse à cette interrogation réside dans la traduction elle-même du verset 25. « L'Éternel descendit dans la nuée, il parla à Moïse, et il prit de l'Esprit qui était sur lui et le mit sur les 70.»

Lorsque nous lisons ainsi, on a l'impression que Dieu prend l'Esprit qui résidait sur Moïse pour le donner à d'autres comme s'il lui retirait quelque chose. Et c'est ainsi que l'interprète Josué, comme la perte d'un privilège ou d'un avantage. Ce que Dieu donne à l'un il le retire à l'autre, d'où le sentiment d'injustice de Josué. Pourtant le texte hébreu ne dit pas cela. Le verbe que l'on a traduit par retirer est le verbe Azal, qui signifie mettre à côté et non pas retirer. Ce verbe est composé de la racine Zal, qui signifie envelopper, s'étirer.

Le sens de ce mot indique que l'Esprit n'a pas quitté Moïse, il s'étire, il se répand, se diffuse sur tous, Dieu multiplie son Esprit, il ne retire rien à personne.

Et voilà le retour de notre petite nature humaine, qui pour un oui ou pour un non éprouve de la jalousie. Considérons-nous la spiritualité ou l'amour de Dieu comme un privilège que nous seuls sommes en droit de posséder? Le pasteur doit-il, par exemple, être jaloux si un prédicateur annonce la parole mieux que lui ou plus clairement?

Et si nous sommes plus doués dans telle ou telle chose, dans l'annonce de l'Évangile ou le service de l'Église devons-nous nous comparer entre nous?

Pouvons-nous être heureux des qualités et des bonheurs d'autrui sans en tirer aucune jalousie? Voilà la question que pose le texte aujourd'hui. Nous sommes tous au service de Dieu, d'une façon ou d'une autre, chacun avec un talent différent et sous une forme particulière mais nous travaillons tous ensemble pour lui.

La vie spirituelle symbolisée par l'Esprit, n'est pas notre propriété pas plus que l'amour divin, elle doit se partager et nous devrions être joyeux chaque fois que cela est le cas.

Voici la première leçon de ce texte, entre nous il ne doit pas exister de jalousie, et si tout du moins c'est le cas, car nous sommes humains, ne laissons pas ce sentiment se développer, ne lui donnons pas de prise, rappelons nous, ainsi que l'affirme le Christ, que nous sommes tous des serviteurs inutiles. Cela signifie que ce n'est pas nous qui comptons d'abord, pas notre petit Ego, mais bien l'idéal que nous servons, ainsi, que la communauté que nous constituons ensemble.

Moïse répondra cette parole magnifique à Josué, et cette parole est une réponse suffisante: «Puisse tout le peuple de l'Éternel être composé de prophètes; et veuille l'Éternel mettre son Esprit sur eux!»

Et puisque nous parlons d'Esprit et de prophète, cela me fait penser, à présent, à ces deux anciens Eldad, et Midad, pourquoi eux, prophétisent-ils durablement alors qu'ils n'ont pas obéi aux ordres de Moïse?

Là encore la réponse, à mon avis, se trouve, dans la traduction de ces deux noms : Eldad, signifie l'amour de Dieu, et Midad, signifie l'origine de l'amour. Pourquoi ces deux prophétisent-ils et pas les autres?

Parce que eux ont considéré la grâce de Dieu, comme un don, comme un cadeau, et qu'ils en ont éprouvé une authentique reconnaissance. C'est cela que nous indique l'étymologie de leurs noms. Le vrai prophète n'est pas celui qui obéit à la loi, ce n'est pas d'abord celui qui possède un savoir supérieur ou qui adhère à tel ou tel dogme parfaitement. Non, le vrai prophète, ici, c'est celui qui aime

Dieu, qui le reconnaît comme l'origine de notre vie, de notre amour.

Les Israélites ont cessé de voir dans la manne le don divin, ils ont fini par penser que les grâces divines étaient un dû.

La libération, le pain, la nourriture, la protection et la vie, tout ce que nous aussi nous pourrions finir par considérer comme normal, tout cela, nous rappelle le récit des nombres, est une grâce qui aurait pu ne jamais advenir.

Reconnaître perpétuellement que tout ce que nous sommes et croyons posséder est le fruit de l'amour divin est la base du judaïsme, ainsi que de l'enseignement du Christ.

Reste un dernier point, c'est quoi ici, être prophète finalement?

Moi quand j'étais plus jeune j'étais fasciné par les prophètes, car ils voyaient l'avenir. Et pour moi c'était ça leur caractéristique principale. De voir, de posséder un savoir que personne ne possédait à part eux.

Mais vous savez le problème avec le savoir, c'est que, comme le dit le proverbe, le savoir c'est le pouvoir, et celui qui a ce pouvoir est libre d'en faire ce qu'il souhaite. Rien ne l'oblige à le partager avec tous. C'est lui qui décide qui sera digne ou non de cette connaissance. C'est une forme de possession.

Le mot prophète en hébreu se dit Navi, Navi ce n'est pas celui qui voit, mais celui qui parle.

Le prophète n'est pas d'abord celui qui détient une révélation, c'est celui qui parle au nom de Dieu. Voilà ce qui fait d'un prophète un prophète. Souvent les prophètes n'ont pas voulu le devenir, ils n'ont pas le choix, c'est Dieu qui les a choisis.

Ils ne parlent pas parce qu'ils le veulent mais parce que c'est pour eux une nécessité. S'ils se taisent les pierres crieront dira Jésus. La parole du prophète n'est pas la sienne, il ne la possède pas, il ne la détient pas, il ne choisit pas avec qui il la partage ou non.

Cette parole le traverse, elle se répand, car cette parole n'est pas un témoignage personnel, c'est une annonce.

C'est cela qui constitue la seule mission de l'Église, pas une connaissance, pas une morale, mais l'annonce de l'Évangile. Un Évangile qui doit être proclamé à tous sans distinctions, avec les forces et les faiblesses de chacun. Par une diversité de moyens et sans jamais agresser ou forcer qui que ce soit.

L'Église vit d'une vérité qu'elle ne possède pas. Nous ne la possédons pas car elle provient de Dieu et que nous la partageons. Et bien que chacun puisse la réinterpréter différemment, et la mettre en application différemment, elle demeure vérité parce qu'elle nous fait tous vivre.

Que Dieu nous donne l'amour suffisant, la sagesse suffisante pour parvenir à vivre cette vérité ensemble, joyeusement, dans cette communauté de Marseille Provence.

Amen.

